

LE MATRICULE DES ANGES, 11 juillet 2016,

chronique d'Éric DUSSERT

Kenneth Rexroth, *Les poèmes d'amour de Marichiko*

traduit de l'anglais (E.U.) par Joël Cornuault

Éditions érès, coll. PO&PSY princeps 2016

En 1896, Pierre Louÿs publiait son roman *Aphrodite*. Il y avait imaginé une grande amoureuse dont l'histoire était prétendument couchée sur un papyrus. Le mystificateur y trouvait l'occasion d'un succès phénoménal et les lecteurs une affriolante histoire dont les adolescents français se souvenaient longtemps.

Le poète américain Kenneth Rexroth (1905-1982) donna à son tour *Les Poèmes d'amour de Marichiko* mais il s'inspira pour sa part, sur le même principe, de la culture japonaise, et en particulier des scandaleux 399 tankas du recueil des *Cheveux emmêlés* (Belles Lettres, 2010) de la véridique Yosano Akiko (1878-1942), moderniste forcenée. Désormais classique lui-même, Kenneth Rexroth composa donc au nom de Marichiko, une imaginaire jeune femme de Kyoto, ses propres poèmes d'amour à la fois crus, concis et élégants, gorgés de pensées bouddhiques ou mystiques, de voluptés et tristesses variées... Comme Kerouac, son cadet de 17 ans, ou le français Claude Pelieu à la fin de sa vie, Rexroth a été touché par la force du poème nippon. Voyons le verset XXXII :

*Je tiens ta tête serrée entre
Mes cuisses, et appuie contre ta
Bouche, et pars à la dérive
Sans fin, dans un bateau
Orchidée sur la Rivière du ciel.*

Auquel succède le verset XXXIII :

*Je ne peux oublier
Le crépuscule parfumé sous le
Dais de ma chevelure noire,
Lorsqu'on se réveillait pour faire l'amour
Après une longue nuit d'amour.*

Avec l'aide du traducteur Joël Cornuault, on constate que Rexroth a su extraire du Japon toute la sensualité.
